

## Analyse de la séquence d'ouverture...



**Analyse de la séquence d'ouverture : 00:00:00 – 00: 05:44**

### **Les images d'archive :**

Le film propose une alternance entre les images d'archives et de fiction, le passé et le présent.  
« Avec Daniel Darmon, qui est notre monteur depuis les premiers courts métrages, on aime faire dialoguer l'archive et la fiction. Les archives sont comme des nouvelles rencontres qu'on fait au montage. Elles créent un trouble pour le spectateur, un déplacement, et amènent une autre dimension. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive ». Fanny Lietard.

- 1) Le film s'ouvre sur des images d'archives relatant la venue en 1963 du cosmonaute Youri Gagarine pour l'inauguration de la cité d'Ivry-sur-Seine. Commentez la citation ci-dessus.
- 2) En commençant leur film par ces images d'archives, quels regards les réalisateurs ont-ils voulu porter sur la cité (dans le passé et dans le présent) ?
- 3) A votre avis, pourquoi ont-ils choisi ce passage où le petit garçon, semblant douter de pouvoir devenir un jour cosmonaute, s'entend dire par le journaliste : « Tu peux apprendre ces choses ? »

### **La chambre de Youri :**

- Repérez dans la chambre les éléments qui seront réutilisés plus tard dans le récit.

### **Le personnage de Youri :**

- 1) Quels plans sont utilisés pour montrer Youri ? Pourquoi ?
- 2) Quels détails montrent que Youri est à mi-chemin entre l'enfance et l'âge adulte ?
- 3) Que sait-on de ses parents ?

### **Les habitants de la cité :**

- Comment sont filmés les habitants et la cité ? Justifiez votre réponse.

### **L'analogie entre la cité et le vaisseau spatial :**

- Repérez ce qui, dans cette scène d'ouverture, permet l'analogie entre la cité et un vaisseau spatial.

### Pour aller plus loin... : le réalisme magique:

Ce long métrage inclassable est défini par les réalisateurs eux-mêmes comme un film « *social et poétique avec un brin de science-fiction.* »

« *Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.*»

Fanny Liétard.

Le réalisme magique est défini ainsi : « Le réalisme magique est un genre qui mêle le fantastique et le mythe dans la vie de tous les jours. Dans ce monde, l'ordinaire devient extraordinaire. Et tout comme dans le merveilleux, la magie est banalisée sauf que, peut-être, dans le réalisme magique, la magie est encore surprenante même si les personnages semblent s'en accommoder.

Alors que le fantastique est une irruption soudaine dans la réalité d'un monde, par ailleurs totalement accessible au lecteur, le réalisme magique pénètre sans effraction dans la vie de personnages ordinaires. Avec le réalisme magique, on en vient à souhaiter que la magie soit réelle. Certes, il y a une étrangeté à l'œuvre dans le réalisme magique. C'est en 1925 que le critique d'art Franz Roh créa le terme de *Magischer Realismus* pour décrire des œuvres d'artistes allemands qui représentaient des sujets courants avec une distance que l'on qualifie ordinairement d'étrange, voire d'inquiétante. »

Source : <https://www.focus-cinema.com/9029569/le-realisme-magique-une-introduction>.

### Ce goût pour le mélange entre réel et magie vient du vécu des deux réalisateurs :

Fanny : « *Jérémy a vécu en Colombie et moi au Pérou. Le réalisme magique qui imprègne l'Amérique du sud nous a complètement parlé et continue de nous inspirer. Toute notre mise en scène est rythmée par cet équilibre entre réalisme et onirisme.* »

Jeremy : « *La dimension magique nous permet d'aborder le réel et sa violence par un autre biais. Ce que vit Youri est dur. Il est le symbole d'une jeunesse qui a été mise à la marge et qui, parce qu'elle souffre de cet abandon, se replie sur elle-même (...). Ça nous intéressait que cette dureté à laquelle il fait face ne soit pas occultée mais qu'elle soit abordée de façon décalée.* »

Fanny : « *Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.*»

Prolongement : extrait de *L'amour existe* de Maurice Pialat, 1960 : 00:07:46 – 00:10:00

<https://www.youtube.com/watch?v=os9MhNRqbFo>

Débat oral : partagez-vous ce point de vue pessimiste sur la banlieue ? D'après vous, quelle vision a Youri de sa cité ? Pourquoi souhaite-t-il la préserver et la réparer ?

Poème urbain désabusé, Prix Louis Delluc en 1961, dont la mélancolie rejoint celle de *Gagarine*. Les deux films partagent les mêmes désillusions, liées aux promesses de bonheur et de confort dans les grands ensembles, devenus des ghettos.

On notera que les réalisateurs reprennent la manière de filmer les immeubles et les tours avec des plans sur les façades, filmées là aussi en contre-plongées, les fenêtres où l'on voit les résidents évoluer, les plans vides qui dérèalisent la cité, les plongées sur les habitants et le passage du train, vu en plongée que l'on trouve aussi dans la scène d'ouverture de *Gagarine*.

Voici ce qu'en dit la réalisatrice :

« *Youri aime sa cité. Pour lui, ce n'est pas qu'une utopie du passé. C'est son présent, et c'est le terreau de son avenir. La quitter, c'est tout perdre : renoncer à sa famille et à son monde imaginaire. Alors, il rentre en résistance.*»

Source : conférence de Sandrine Marques.

Kathia Nasillski, Professeure détachée au Service Éducatif à Normandie Images.